

MINOS ET LA THALASSOCRATIE MINOENNE. RÉFLEXIONS HISTORIOGRAPHIQUES SUR LA NAISSANCE D'UN MYTHE

On croit encore trop volontiers que la reconstruction historique s'apparenterait à un immense puzzle dont il conviendrait d'assembler la multitude des pièces. On irait inexorablement vers une reconstruction totale du passé, une reconstruction solide, scientifique, définitive. Ce sentiment est particulièrement fort quand il s'agit de l'Antiquité. Il s'explique surtout par le besoin de développer un sentiment d'emprise sur le temps qui s'écoule, imperturbable. Une telle appréhension du passé est aussi le fruit d'une école de pensée typiquement occidentale qui plonge ses racines dans la Grèce classique¹.

Pourtant, quand bien même le nombre de pièces manquantes du puzzle serait négligeable, l'idée d'une reconstruction unique du passé, est un leurre. Les raisons les plus évidentes en sont la pauvreté de la documentation disponible et les dérives intellectuelles successives qui se sont intercalées entre les Anciens et nous.

Mais il est d'autres explications plus fondamentales encore. La démarche historique est d'abord un *outil opératoire* qui ouvre la voie à une meilleure réflexion à la fois sur les sources à notre disposition et sur nous-mêmes. Ce n'est en effet qu'au prix d'une profonde révolution mentale représentée par une démarche historiographique "totale" et "appliquée" qu'il nous sera donné de nous affranchir des appréhensions du passé que charrient nos sources, de nous libérer tout court aussi².

Un examen de la figure de Minos thalassocrate fournira une illustration exemplaire de ce que je viens de dire. Et, de ce point de vue aussi, on doit convenir que le symposium par ailleurs plein d'intérêt, consacré à la "thalassocratie minoenne" par l'Institut suédois d'Athènes en 1982³, a raté son objectif : malgré le sous-titre évocateur, "Myth and Reality", comme l'ont souligné Petruso et Musti⁴, pas une des quelque trente communications ne portait sur les origines de ce concept de la θαλασσοκρατία de Minos. Les différents exposés ont, de suite,

-
- 1 Pour une histoire des écoles et des courants historiques, cf. G. BOURDÉ & H. MARTIN, *Les écoles historiques*, Paris, 1983, et Ch.-O. CARBONELL, *L'historiographie*, 2e éd., Paris, 1986.
 - 2 Il y aurait beaucoup à dire sur ce point; pour l'essentiel, cf. A. MOMIGLIANO, *Historicism revisited* (1974), dans *Sesto Contributo alla storia degli studi classici e del mondo antico*, t.1, Rome, 1980, p. 23-32.
 - 3 R. HÄGG & N. MARINATOS (eds), *The Minoan Thalassocracy. Myth and Reality* (Athens 1982), Stockholm, 1984. Synthèse dans R. HÄGG, *L'empire maritime des Crétains*, dans *La Recherche*, n° 173, janvier 1986, p. 10-18.
 - 4 K.M. PETRUSO, c.-r. dans *AJA* 91 (1987), p. 334-335; D. MUSTI, *La tradizione storica e l'espansione micenea in Occidente : questioni preliminari*, dans E. AQUARO et alii (eds), *Monumenti precoloniali nel Mediterraneo antico* (Rome 1985), Rome, 1988, p. 27-28. Mes propres réflexions s'inscrivent dans la perspective adoptée par D. MUSTI, *Ibidem*, p. 27-36, "pertinenza storica della figura di Minos". Cf. aussi D. MUSTI, *Storia Greca. Linee di sviluppo dall'età micenea all'età romana*, Rome, 1989, p. 49-50.

cherché à illustrer, à travers des documents archéologiques en eux-mêmes bien peu explicites - et donc trop malléables - une situation "historique" ... qui n'exista sans doute jamais (en histoire, le résultat s'appelle un *factoïde*⁵). Pourtant, il aurait été instructif d'étudier pourquoi et comment Thucydide fut conduit à donner naissance à cette image désormais indestructible d'un roi Minos, seigneur des mers⁶. C'est cette lacune que je voudrais tenter de combler aujourd'hui.

C'est chez Thucydide que le concept d'une *thalassocratie de Minos* apparaît formulé pour la première fois de la façon la plus explicite⁷. Mais on est alors déjà à la fin du Ve s. C'est néanmoins cette source qui est prise comme garant de sa réalité historique⁸. On débutera donc par l'examen de ce témoignage.

Son auteur est un contemporain de Périclès⁹. On lui doit un remarquable récit de la "guerre du Péloponnèse". Cette "guerre de trente ans" déchire les cités grecques entre 431 et 404 et elle se termine par la défaite d'Athènes, puissance maritime qui s'est peu à peu dotée d'un régime démocratique, face à une Sparte, puissance terrestre, restée largement organisée selon une structure aristocratique. Thucydide partage les choix militaires et politiques de Périclès : puisque Sparte tient solidement la terre ferme, le salut de l'hégémonie athénienne passe par la maîtrise de la mer. Plusieurs allusions de Thucydide à la puissance navale l'attestent, notamment dans le cadre du funeste siège de Syracuse par les Athéniens en 415-413¹⁰. La place capitale qu'occupe chez Thucydide le contrôle de la mer s'explique sans peine : la puissance d'Athènes s'est constituée dans la foulée de sa victoire navale à Salamine en 480, une victoire remportée grâce à la flotte de guerre bâtie par Thémistocle. Et la récupération politique de cette gloire acquise contre les Perses s'était concrétisée, dès 478/7, dans la mise en place par Athènes d'une ligue maritime, la "Ligue de Délos", instrument de son impérialisme maritime¹¹. Son hégémonie fut souvent très vivement critiquée mais incontestée dans la pratique au cours du demi-siècle qui sépara le choc de Salamine du début de la guerre du Péloponnèse. Pendant toutes ces années, la flotte athénienne fit la preuve de son efficacité et les édifices (visibles de tous) qui ornent l'Acropole, tel le Parthénon, la matérialisaient¹².

5 Sur ce concept fondamental des *factoides* en histoire qu'il dénonce à juste titre, voir F.-G. MAIER, *Kinyras and Agapenor*, dans V. KARAGEORGHIS (ed.), *Acts of the Intern. Archaeological Symposium "Cyprus between the Orient and the Occident (Nicosia 1985)*, Nicosie, 1986, p. 316-318.

6 Ainsi, parmi de très nombreux exemples, N. PLATON, *La civilisation égéenne*, t.1 *Du néolithique au bronze récent*, Paris, 1981, p. 30-32.

7 THC I 4, cf. *infra*, n. 14.

8 Ainsi, pour G. GLOTZ, *Histoire grecque*, t.1, 4e éd., Paris, 1948 (Ditto 1986), p. 41, "La phrase [de THC] reste d'une importance capitale". Mais, cf. aussi *infra*, p. 261-262.

9 Pour rappel, il s'agit d'un Athénien d'origine aristocratique, né avant 460, pour partie un contemporain de Périclès auquel il survivra au moins un quart de siècle (qui fut crucial pour Athènes). Comme Périclès, il occupe un temps le poste clef de stratège-navarque avant qu'en 424, un échec militaire cuisant en Égée du Nord le contraine à une retraite de vingt ans dans la lointaine Thrace avec laquelle il a des liens familiaux. Il disparaît sans doute peu après 404.

10 Ainsi, selon THC VII 48, "On viendrait à bout de Syracuse par la disette, d'autant mieux que la flotte dont disposaient les Athéniens leur assurait la maîtrise de la mer (le verbe employé est θαλασσακρατέω)".

11 Sur tous ces points, la vision la plus éclairante est sans doute celle d'Ed. WILL, *Le monde grec et l'Orient. Le Ve siècle (510-403)*, 3e éd., Paris, 1989. Cf. aussi P. VIDAL-NAQUET, *Œdipe à Athènes, Préface à Sophocle, Tragédies*, Paris, 1973, p. 31, pour qui "Athènes avait voulu affirmer sa supériorité sur Sparte par la possession d'un art, d'un métier, d'une *technè* étrangère au combat traditionnel du Grec, une *technè* navale" et il rappelle qu' "Un chœur célèbre de l'Antigone exalte les aspects prométhéens de l'homme et ce n'est pas un hasard s'il met au premier rang des conquêtes humaines la maîtrise de la mer : "Il est bien des merveilles en ce monde, il n'en est pas plus grande que l'homme. Il est l'être qui sait traverser la mer grise, à l'heure où souffle le vent du Sud et ses orages, et qui va au milieu des abîmes que lui ouvrent les flots soulevés".

12 WILL, *op. cit.* (n. 11), p. 552-561.

Soucieux de mettre en relief l'ampleur et la nature du conflit qu'il va décrire, Thucydide entame son récit par un avant-propos où il expose ses idées maîtresses : c'est l'*Archéologie*¹³. Là, remontant aux temps les plus reculés, il retrace les premiers pas de ce pays qui deviendra la Grèce. Les questions relatives aux rôles politique, économique et stratégique de la mer (τὰ ναυτικὰ) y occupent une place de choix et c'est dans le cadre de ces préoccupations maritimes que Thucydide met à contribution la figure de Minos dans les termes suivants : "Minos est, en effet, le plus ancien personnage connu par la tradition qui ait eu une flotte et conquis, pour la plus grande partie, la maîtrise de la mer aujourd'hui grecque; il établit sa domination sur les cyclades et installa dans la plupart des colonies : il en chassa les Cariens, puis y institua comme chefs ses propres fils. Par une suite naturelle, il travailla dans toute l'étendue de son pouvoir, à purger la mer des pirates, pour mieux assurer la rentrée de ses revenus"¹⁴. On aurait été redevable à Thucydide s'il en avait dit davantage sur l'origine de son information. Il n'en est rien : la "tradition orale", dit-il (ὅν ἀκοῇ ἴσμεν). On retiendra en tout cas que l'intérêt de Thucydide pour Minos est loin d'être gratuit : il évoque Minos dans le cadre des préoccupations de son époque, une démarche qui montre que chez tout historien - qu'il soit d'hier ou d'aujourd'hui - , la réflexion sur le passé est d'abord une réponse à des questions de son temps. En d'autres termes, Thucydide utilise le passé pour organiser son présent. Mais en même temps, contre toute attente, le discours historique de Thucydide néglige de démontrer sa véracité. Il se contente de l'affirmer ou de la suggérer à ses lecteurs¹⁵.

On ne peut évidemment accepter comme argent comptant les propos de Thucydide dans son *Archéologie*. Il faut au moins chercher à en discerner les origines. Ses sources immédiates possibles nous sont désormais inaccessibles mais, par contre, on dispose de l'œuvre de son aîné d'une génération, Hérodote. Chez ce dernier, la mer n'est pas moins présente, mais l'éclairage différent¹⁶.

Si le terme de "rigueur" colle à la personnalité de Thucydide, c'est celui d' "anecdote" qui poursuit inlassablement Hérodote. On s'attendrait donc à trouver (quitte à les rejeter aussitôt), chez Hérodote, des détails plus "légendaires" sur ce Minos thalassocrate. Or, il n'en est rien, que du contraire !

Hérodote est amené par trois fois à parler de Minos dans le cadre de ses digressions. Dans la première, c'est à propos des Cariens : "... des gens originaires des îles et installés sur le continent. Autrefois, explique-t-il, c'était des populations appelées Lélèges et évoluant dans la sphère de Minos; elles tenaient les îles, ne payant en aucune façon de tribut; aussi haut que,

13 Au sens ici d'*histoire ancienne*; ce sont les chapitres I 1, 2 - 20, 1.

14 THC I 4 : Μίνως γὰρ παλαιάτατος ὁν ἀκοῇ ἴσμεν ναυτικὸν ἐκτίσατο καὶ τῆς νῦν Ἑλληνικῆς θαλάσσης ἐπὶ πλείστον ἐκράτησε καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων ἡρξέ τε καὶ οἰκιστὴς πρώτος τῶν πλείστων ἐγένετο, Κάρας ἔξελάσας καὶ τοὺς ἐαντοῦ παῖδας ἡγεμόνας ἐγκαταστήσας· τό τε ληστικόν, ὡς εἰκός, καθήρει ἐκ τῆς θαλάσσης ἐφ' ὅσον ἐδύνατο, τοῦ τὰς προσόδους μᾶλλον ιέναι αὐτῷ.

15 Ce aspect essentiel est bien mis en valeur par C. DARBO-PESCHANSKI, *La politique de l'histoire : Thucydide historien du présent*, dans *Annales (ESC)* 44 (1989), p. 653-675.

16 Originaire d'Halicarnasse en Asie Mineure (Bodrum), l'homme est tout-à-fait contemporain des plus belles années de l'impérialisme maritime athénien que sanctionnait le paiement d'un tribut (φόρος) par les "alliés", une suprématie qu'il n'a peut-être pas tant admiré qu'on l'écrivit souvent. Lui-même, exilé de sa patrie, évolua aussi dans le cercle culturel de Périclès qu'il a peut-être connu. Ses *Enquêtes*, rédigées avant c. 430, sont centrées sur un récit de la révolte d'Ionie et des Guerres Médiques (c. 500-480), mais son exposé fourmille de digressions souvent emboîtées les unes dans les autres à la manière des poupées russes. Pour la place de la mer, on citera notamment HDT VII 139 : "Ici, je me trouve obligé d'exprimer une opinion qui indignera peut-être un bon nombre de gens, mais je ne saurais taire ce qui est à mes yeux la vérité... Si personne ne lui [le Perse] avait résisté sur mer, voici sans doute ce qui serait arrivé sur le continent (c'est-à-dire une suite de catastrophes pour la Grèce)... En fait, on peut dire des Athéniens qu'ils furent les sauveurs de la Grèce (... 'Αθηναίονς ... σωτῆρας ... τῆς Ἑλλάδος) sans manquer à la vérité... malgré les terribles oracles qui leur vinrent de Delphes".

pour ma part, il m'a été possible de remonter dans la tradition, ils fournissaient des navires chaque fois que Minos en avait besoin. Alors que Minos contrôlait de vastes territoires et qu'il était chanceux dans ses entreprises guerrières, le peuple carien était, au cours de cette période, de tous les peuples sans exception, de loin, le plus remarquable ...”¹⁷. La deuxième mention est liée à Polycrate de Samos : “À ma connaissance, déclare-t-il, Polycrate est en effet le premier des Grecs qui ait conçu le projet de dominer la mer - je laisse de côté Minos de Cnossos et celui qui, plus anciennement encore s'il en fût, domina la mer -, mais de ce que l'on nomme la race humaine, Polycrate fut le premier avec de grands espoirs de régner sur l'Ionie et sur les îles”¹⁸. La troisième mention de Minos intervient à l'occasion des préparatifs des Grecs en prévision du choc de Salamine : aux Crétois qui la consultent sur la conduite à suivre, “La Pythie répondit : “Insensés, vous vous plaignez de tous les sujets de larmes que Minos vous a envoyés dans sa colère pour avoir vengé l'injure faite à Ménélas ! alors qu'eux n'avaient pas aidé à tirer vengeance de sa mort à Camicos, et que vous, vous les avez aidés à venger l'enlèvement à Sparte d'une femme par un Barbare ?” Quand on eut rapporté aux Crétois cette réponse et qu'ils en eurent pris connaissance, ils s'abstinent de porter secours. On raconte en effet que Minos, à la recherche de Dédales, arriva en Sicanie, qu'on appelle aujourd'hui la Sicile, et qu'il y périt de mort violente ...”¹⁹. À quelques temps de là (‘Ανὰ δὲ χρόνον), précise Hérodote, les Crétois auraient tenté en vain de prendre Camicos, puis il s'en serait suivi “... le plus grand massacre de Grecs dont nous ayons connaissance ...”.

Tous ces témoignages appellent trois grandes remarques.

1. La première concerne le cadre dans lequel nos deux historiens font évoluer le personnage de Minos. Si pour Thucydide, Minos est une figure historique à part entière, pour son devancier, il n'en est encore rien : c'est Polycrate qui est *le premier des hommes* à avoir exercé une domination sur mer; Minos est laissé dans la sphère mythique d'un passé intemporel : il est toujours d'abord et avant tout fils de Zeus²⁰.

2. D'autre part, chez Hérodote, les Cariens sont présentés comme les véritables agents de “l'impérialisme minoen”²¹ ! Pour le moins, la présentation de Thucydide apparaît en regard comme une version très simplifiée et orientée d'une situation décrite par un Hérodote dubitatif et que guide d'abord le simple souci d'informer son public²². Chez Thucydide, le “temps des

17 HDT I 171 : Εἰσὶ δὲ τούτων Κᾶρες μὲν ἀπιγμένοι ἐξ τὴν ἡπειρον ἐκ τῶν νήσων· τὸ γὰρ παλαιὸν ἔοντες Μίνω κατήκοοι καὶ καλεόμενοι Λέλεγες εἶχον τὰς νήσους, φόρον μὲν οὐδένα ὑποτελέοντες, ὅσον καὶ ἐγὼ δυνατός είμι ἐπὶ μακρότατον ἔξικεσθαι ἀκοῆ, οἱ δέ, ὅκως Μίνως δέοιτο, ἐπλήρουν οἱ τὰς νέας. “Ατε δὲ Μίνω τε κατεστραμμένου γῆν πολλὴν καὶ εὐτυχέοντος τῷ πολεμῷ τὸ Καρικὸν ἦν ἔθνος λογιμώτατον τῶν ἔθνέων ἀπάντων ἄμα τὸν χρόνον μακρῷ μάλιστα.

18 HDT III 122 : Πολυκράτης γὰρ ἔστι πρῶτος τῶν ἡμεῖς ἴδμεν 'Ελλήνων ὃς θαλασσοκρατέειν ἐπενοήθη, πάρεξ Μίνω τε τοῦ Κνωσσίου καὶ δή τις ἄλλος πρότερος τούτου ἥρξε τῆς θαλάσσης· τῆς δὲ ἀνθρωπηίης λεγομένης γενεῆς Πολυκράτης πρῶτος, ἐλπίδας πολλὰς ἔχων Ιωνίης τε καὶ νήσων ἄρξειν.

19 HDT VII 169-170 : Ἡ δὲ Πυθίη ὑπεκρίνατο· Ὡ νήπιοι, ἐπιμέμφεσθε ὅσα ὑμῖν ἐκ τῶν Μενέλεω τιμωρημάτων Μίνως ἐπεμψε μηνίων δακρύματα· οἵτε οἱ μὲν οὐ συνεξεπρήξαντο αὐτῷ τὸν ἐν Καρικῷ θάνατον γενόμενον, ὑμεῖς δὲ ἐκείνοισι τὴν ἐκ Σπάρτης ἀρπασθεῖσαν ὑπ' ἀνδρὸς βαρβάρου γυναῖκα. Ταῦτα οἱ Κρήτες ὡς ἀπενειχθέντα ἡκουσαν, ἔσχοντο τῆς τιμωρίης. Λέγεται γὰρ Μίνων κατὰ ζήτησιν Δαιδάλου ἀπικόμενον ἐξ Σικανίν τὴν νῦν Σικελίην καλεομένην ἀποθανεῖν βιαίω θανάτῳ ...

20 Telle est sa figure dans la poésie épique, cf. *infra*, p. 259.

21 Cette façon de percevoir les Cariens est proche de celle qui ressort d'un fragment du Sophiste Critias (CRITIAS, fr. 2 Diels-Kranz⁶ II p. 377 [= ATHÉNÉE, *Les Deipnosophistes*, I 28 B]) : “Mais ce sont les Cariens, régisseurs de mers, qui sur les eaux, lancèrent les prodigieux vaisseaux qui servent au commerce”.

22 Cela ressort très clairement de passages tels que HDT II 123, ou, mieux encore, VII 152, où il précise : “Pour moi, si je me fais un devoir de rapporter ce que l'on dit, je ne me sens certainement pas obligé d'y croire; et qu'on tienne compte de cette réserve d'un bout à l'autre de mon exposé”.

hommes" s'est accaparé le "temps des dieux" ²³ afin de dresser un tableau complet de la genèse du monde telle que se la représentaient les Grecs de la fin du Ve s. L'anthropologie positive des sophistes a trouvé là une de ses applications les plus notables ²⁴.

3. La troisième remarque porte sur la figure de Minos *avant* Hérodote et Thucydide. Nos informations se réduisent en fait à bien peu de chose, quelques vers de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, qui n'annoncent *en rien* le roi thalassocrate. Là, il est le "gardien/surveillant de la Crète", fils de Zeus et d'Europé, frère de Rhadamanthe et père de Deucalion, tandis qu'Ulysse le retrouve dans sa visite aux Enfers où, assis, un sceptre d'or à la main, il rend la justice aux morts qui, groupés autour de lui, quémandent un jugement ²⁵.

À l'évidence, c'est dans le cadre de la transformation subie par la figure de Minos entre les poésies épique et archaïque et les premiers historiens grecs qu'il faut appréhender la *thalassocratie minoenne*.

Un point mérite en effet d'être souligné. Il serait vain de postuler l'existence d'auteurs plus anciens mais perdus qui auraient, eux, accompli la démarche critique absente chez Hérodote ou Thucydide ²⁶.

La notion de "souvenir historique" est indissociable de cette faculté singulière qui permet de fixer chaque événement dans le temps et dans l'espace. Sans cette capacité, événements et personnages sont très vite fondus/confondus dans un passé global qui s'identifie alors souvent à un "passé exemplaire", un passé sans cesse repensé et enrichi par l'insertion d'expériences humaines plus récentes ²⁷. Ainsi, Thucydide se trouve encore (ou déjà) dans l'impossibilité de présenter un tableau chronologique des Cinquante ans qui séparent 480 de 431 ²⁸ ! Ces années furent pourtant décisives, puisque ce sont celles de la formation de l'empire athénien. C'est tout dire selon moi de la façon dont il convient de considérer ce qui, somme toute, en tient lieu, l'*Archéologie* : avec ses réflexions sur la mer, elle constitue un substitut, un recours, à un passé mythique, moins polémique, plus aisément manipulable aussi ²⁹ ! La notion de "souvenir historique" ne peut donc être envisagée avant la fin du VIe s. au plus tôt, en pratique, dans nos sources, elle n'est pas attestée avant la seconde moitié du Ve s. C'est seulement alors que se produit en Grèce, avec l'aide de cet outil désormais maîtrisé qu'est la "prose alphabétique", une *révolution intellectuelle* sans pareille, dont les effets vont s'étendre en s'amplifiant ³⁰. En matière de recherche historique, l'*Enquête* d'Hérodote constitue donc la première entreprise d'envergure tirant tout le parti de cette liberté intellectuelle totale puisée dans la prose

23 L'expression est de P. VIDAL-NAQUET, *Temps des dieux et temps des hommes* (1960), dans *Le chasseur noir*, Paris, 1981, p. 69-94.

24 W.C.K. GRUTHRIE, *Les sophistes* (1971), Paris, 1988.

25 N 450-453; Ε 321-322; λ 321-325 et 568-570; ρ 522-523 et τ 172-185.

26 Pour une démonstration en ce sens à propos des récits relatifs à la colonisation grecque de Chypre après la Guerre de Troie, cf. Cl. BAURAIN, *Passé légendaire, archéologie et réalité historique : l'hellénisation de Chypre*, dans *Annales (ESC)* 44 (1989), p. 463-477.

27 Cf., par exemple, E. HAVELOCK, *The Muse Learns to Write. Reflexions on Orality and Literacy from Antiquity to the Present*, Yale UP, 1986. Les travaux d'Eric Havelock ont très bien mis en lumière ces aspects décisifs de l'évolution de la pensée humaine, mais trop peu souvent encore les résultats de ses enquêtes ont été appliqués au traitement de la documentation littéraire.

28 Cf., par exemple, M. PIÉRART, *Thucydide et la chronologie des "cinquante ans"*, dans *LEC* 44 (1976), p. 109-123; WILL, *op. cit.* (n. 11), p. 125 n. 1 et 282 n. 1; R.K. UNZ, *The Chronology of the Pentekontaetia*, dans *CQ* 36 (1986), p. 68-85.

29 Cf. V. HUNTER, *Thucydides and the Uses of the Past*, dans *Klio* 62 (1980), p. 191-218, avec la littérature antérieure.

30 Cf. Cl. BAURAIN, *L'écriture syllabique à Chypre*, dans Cl. BAURAIN, C. BONNET & V. KRINGS (éds), *Phoinikeia grammata. Lire et écrire en Méditerranée* (= StPhœn 12), p. 389-424, avec bibliographie.

alphabétique. Désormais, la pensée scientifique s'emparait ainsi du "temps qui passe", l'Histoire était née tout comme devenait possible sa manipulation.

Mais l'*Enquête* d'Hérodote reste une entreprise unique en son genre. C'est une œuvre charnière entre deux modes de pensée : la pensée "mythique" ou pensée "sauvage" et la pensée "historique" ou pensée "domestiquée"³¹. Hérodote, témoin et artisan direct de cette mutation, eut la "sagesse" de les juger inconciliables et, sans jeter le voile sur les temps plus anciens dont il admet sans réserve l'existence, il ne lui vint pas à l'esprit, comme Thucydide, d'en faire un des fondements de son système explicatif. Chez Thucydide, quel que soit le sérieux qu'on lui reconnaissse pour le cœur même de son exposé, de la vérité historique à propos des "temps plus anciens", il ne reste plus que la coquille extérieure, le *vraisemblable* ayant les traits du souvenir, un *vraisemblable* obtenu en soustrayant des images mythiques le merveilleux, l'*invraisemblable*. Comparer ce qu'ont écrit sur Minos Hérodote et Thucydide - à une génération de distance - permet de prendre la mesure de ce qui les sépare déjà. Entre eux se place le courant philosophique et érudit des sophistes, un courant trop souvent méconnu³².

Mais comment rendre compte alors de la préférence donnée par la recherche moderne aux propos de Thucydide ? Avant d'y venir, une dernière remarque s'impose. Il existe bien sûr de nombreux autres témoignages anciens sur Minos, postérieurs à Hérodote et Thucydide. Ainsi, dans la *Vie de Thésée* que Plutarque rédige au IIe s. de notre ère. Il faut savoir que *rien* n'autorise à imaginer les auteurs plus tardifs *mieux informés* qu'Hérodote ou Thucydide³³. Leur objectif n'était pas la découverte de *faits nouveaux* mais une nouvelle présentation littéraire de traditions déjà connues³⁴. Il serait donc illusoire d'y chercher des *faits historiques* liés à Minos lui-même en imaginant qu'ils avaient échappé à ses prédecesseurs.

Pourquoi ce crédit accordé à Thucydide ? Chacun sait que l'histoire scientifique moderne est née peu avant le milieu du XIXe s. Le rôle des universitaires allemands y fut déterminant³⁵. Il n'est pas question de voir ici en détail ce que disaient de Minos tous les historiens avant que n'interviennent les découvertes "perturbantes" de Schliemann puis d'Evans³⁶, mais plutôt de préciser l'esprit qui animait leur démarche. En effet, leurs travaux ont marqué en sens divers les ouvrages des générations suivantes jusqu'aux nôtres.

On pourrait s'étonner que les grands érudits du XIXe s. ne soient pas revenus sur les affirmations de Thucydide sinon un Karl Beloch vite délaissé, ... taxé d'hypercriticisme³⁷. Pourtant, l'activité essentielle de ces premiers historiens "professionnels" fut d'abord ce que la

31 Cf., en particulier, Cl. LEVI-STRAUSS, *La pensée sauvage* (1962), Paris, 1985; J. GOODY, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage* (1977), Paris, 1979 et ID., *La logique de l'écriture. Aux origines des sociétés humaines*, Paris, 1986. On consultera aussi C. DARBO-PESCHANSKI, *Le discours du particulier. Essai sur l'enquête herodotéenne*, Paris, 1987.

32 On peut regretter que J. DE ROMILLY, *Les grands sophistes de l'Athènes de Périclès*, Paris, 1988, n'insiste pas davantage sur cette aspect de la révolution culturelle opérée par l'Athènes du Ve s.

33 Divers travaux ponctuels ont très bien mis cette conclusion en valeur : ainsi, par exemple, P. GOUKOWSKI, *Essai sur le mythe d'Alexandre*, PU Nancy, 1978-1981; G. BUNNENS, *L'expansion phénicienne en Méditerranée. Essai d'interprétation fondé sur une analyse des traditions littéraires*, Bruxelles-Rome, 1979. Elles ne constituent d'ailleurs en quelque sorte que la contre-épreuve des études consacrées au mode de fonctionnement de la pensée "pré-historique".

34 A.B. BOSWORTH, *From Arrian to Alexander. Studies in Historical Interpretation*, Oxford UP, 1988, Preface.

35 Cf. BOURDÉ & MARTIN, *op. cit.* (n. 1), p. 137-168.

36 Il n'est pas question de nier l'apport immense de l'archéologie mais de trouver à ce dernier la place qui lui revient dans la reconstruction historique : cf. M.I. FINLEY, *On a perdu la guerre de Troie. Propos polémiques sur l'Antiquité*, Paris, 1990, *passim*.

37 K.J. BELOCH, *Griechische Geschichte* (1893-1904), 1re éd. 1893-1904, 2e éd. Strasbourg et Berlin, 1912-1923/7.

science historique allemande appelle la *Quellenforschung*, c'est-à-dire l'étude critique des sources écrites³⁸.

Quel était donc alors l'esprit dans lequel ils travaillaient ? Un nom s'impose, celui de l'Allemand Léopold Von Ranke (1795-1886). Pour demeurer aussi bref et clair que possible, le débat tourne autour de la "théorie de la connaissance", c'est-à-dire de la relation qui s'établit entre l'historien et le document qu'il étudie. Ce savant va développer une "théorie du reflet" promise à un grand avenir. Pour lui et ses émules, la vérité en histoire est accessible : l'historien serait un *opérateur impartial*, car il n'y aurait aucune interdépendance entre l'historien et le fait historique³⁹. À l'historien donc de rassembler des faits en nombre suffisant pour que le récit historique s'organise de lui-même, à l'abri de tout *a priori* ou réflexion théorique.

Quelles que soient les critiques sévères qu'on puisse exprimer aujourd'hui sur cette façon de percevoir le rôle de l'historien, il n'empêche que cette "théorie du reflet" va dominer de façon impériale les travaux historiques au moins jusque dans les années précédant la seconde guerre mondiale⁴⁰. Disons aussi que cette vision "mécaniste" était alors commune aux sciences humaines, et que partout ses retombées positives et négatives seront similaires. Ainsi, elle va permettre une véritable rupture épistémologique en matière d'approche historique du passé. Mais il n'empêche qu'on sait depuis belle lurette (je songe à Max Weber ou à Karl Marx) que ces historiens véhiculaient, à leur insu, une "crypto-philosophie", une idéologie "nationaliste et bourgeoise"⁴¹. Mais leurs écrits restent ... et on oublie l'esprit qui les a dictés.

Quels rapports avec Minos et sa thalassocratie ? L'époque qui a vu l'histoire s'ériger en science reine correspond en gros aux années 1850-1920. Elle est marquée par l'apogée de la puissance européenne que personnifient surtout la France, la Grande Bretagne, l'Allemagne et la Russie. Sur ces quatre Super-Grands, trois sont des puissances maritimes de premier plan. Leur marine de guerre a droit à toutes les faveurs; elle est alors le premier instrument de leur impérialisme que concrétise l'acquisition de vastes colonies dispersées à travers le monde entier. La géo-stratégie de ces années est d'abord navale⁴². En Europe même, la bataille navale décide de l'avenir d'une nation : qu'on songe à Navarin ! En d'autres termes, pour l'Européen de cette époque, l'impérialisme maritime, la marine de guerre autorisant la politique de la canonnière et la conquête coloniale, sont autant de réalités banales. Le récit qu'avait laissé Thucydide du conflit péloponnesien restait d'une actualité brûlante⁴³. Sans un recul que rien dans la "théorie du reflet" n'encourageait à prendre, l'homme occidental de ces années aurait eu

38 Les documents non écrits attendront longtemps avant d'être décidément pris en compte et ils le seront surtout pour illustrer les textes qui constituent, de fait, le "noyau dur" de la recherche historique vu leur valeur informative en matière événementielle et donc chronologique.

39 BOURDÉ & MARTIN, *op. cit.* (n. 1), p. 163-164.

40 *Ibidem*, p. 166-167.

41 *Ibidem*, p. 155-161 (elle transparaît sans fard dans les manuels scolaires).

42 En quittant l'Europe, on pourrait y adjoindre le Japon que la guerre russo-japonaise de 1904-1905 consacre comme grande puissance navale. Pareille situation ne sera guère remise en cause avant la bataille d'Angleterre qui, au début du second conflit mondial, fait vaciller la première puissance navale du monde, et Winston Churchill ne s'y est pas trompé en prononçant sa phrase célèbre sur la dette immense due à quelques hommes par le monde libre.

43 Ne pouvait-on y lire notamment (THC VI 85, 2) : "En Grèce même, la façon dont nous exerçons notre hégémonie sur nos alliés varie d'un peuple à l'autre, selon notre commodité : Chios et Méthymna conservent leur autonomie en nous fournissant des navires; la plupart des autres sont traités plus rigoureusement et nous versent un tribut; certains enfin sont entrés dans notre alliance en conservant leur entière liberté d'action. Ce sont pourtant des cités insulaires et elles sont par conséquent à notre merci, mais elles occupent des positions avantageuses autour du Péloponnèse" ? C'est ainsi, pour prendre un exemple entre cent, qu'en 1939, J.D.S. PENDLEBURY, *Archaeology of Crete : An Introduction*, Londres, 1939, p. 225, 271 et 285-287, toujours habité par le "Rule Britannia", fait encore nommément référence à la manière dont se constitua en Inde l'empire britannique pour raconter la genèse de l'empire minoen : ni l'une ni l'autre n'avaient besoin d'autres remparts que leur flotte pour s'assurer une position inexpugnable.

peine à imaginer qu'il en eût jamais été autrement. Et l'histoire maritime, née au même moment et qui aurait pu conduire à un réexamen du texte de Thucydide, eut en fait des objectifs parallèles à ceux poursuivis par l'ensemble des sciences humaines : elle resta dominée par l'esprit de compétition nationaliste et l'érudition d'anciens marins-soldats devenus historiens (qu'on songe aux débats sur la trière) ⁴⁴.

Une dernière facette de ces années reste à mettre en exergue. Elle demanderait plus de temps qu'il n'est possible de lui en accorder ici. Je veux nommer l'antisémitisme. Bien des débats d'alors relatifs à la Haute Antiquité grecque n'échappent pas à la mise en compétition des mérites respectifs de l'Orient et de l'Occident : qu'il s'agisse de la vigueur des races, de l'art, de la religion, de l'écriture ou des premiers navigateurs... ⁴⁵. C'est dans ce contexte qu'Evans découvre Cnossos dans une Crète qui vient juste de rejoindre l'Europe par son rattachement à la couronne grecque ⁴⁶. Evans révèle à une Europe au plus haut sommet de sa puissance, confiante dans la mission culturelle dont elle se sent investie au niveau planétaire, qu'elle fut loin d'être la dernière à voir s'établir sur son sol une civilisation raffinée, qu'elle connaissait l'écriture et même peut-être des suffragettes ⁴⁷ ! L'absence de constructions défensives évidentes (contrairement à celles que venait de dégager Schliemann à Troie, à Mycènes ou à Tirynthe) déboucha sans peine sur l'idée que, déjà au Minoen Récent, la défense se faisait "à l'avant", sur mer ⁴⁸. D'ailleurs le très sérieux Thucydide l'affirmait déjà. On ne se posa même pas la question de savoir si les moyens techniques de l'époque en matière d'armement naval autorisaient l'existence d'une telle menace et donc le simple besoin d'y remédier : l'Occident tenait là son empire maritime *primordial*. Bien mieux, on demanda à l'archéologie de cautionner la simple vraisemblance des affirmations de Thucydide. Aujourd'hui, la thalassocratie minoenne, dont on oublie l'origine littéraire du concept, est présentée comme une hypothèse archéologique que pourrait conforter le passage de Thucydide, mais la démonstration de sa réalité se fait tout autant attendre ⁴⁹.

On se retrouve donc renvoyé au texte de Thucydide qui n'en apparaît que plus isolé et par la même occasion à l'adage judiciaire bien connu *testis unus, testis nullus*. Reste pour compléter la démonstration à rendre compte de l'origine de cette métamorphose de Minos en thalassocrate à la fin du Ve s.

44 Cf. M. FONTENAY, *sv* "Maritime (Histoire)", dans A. BURGUIÈRE, *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, 1986, p. 438-441. Une seule exception notable mais elle ne concerne pas la Méditerranée antique : T. MAHAN, *The Influence of Sea Power upon history (1660-1783)*, Boston, 1890.

45 Le débat s'organisant autour des "invasions doriques", cf. A. SCHNAPP-GOURBEILLON, *Le mythe dorien*, dans *Arch. e Storia antica* 1 (1979), p. 1-11.

46 Pour l'historique de ces découvertes, cf. notamment G. RACHET, *L'univers de l'archéologie. Technique, histoire, bilan*, t.1, Verviers, 1970. Il faut en effet rappeler que la Crète fut en charge de Méhémet-Ali, vice roi d'Égypte jusqu'en 1840 et qu'après la chute d'Hérakleion en 1898, l'île fut déclarée autonome sous l'administration d'un Haut-Commissaire, le prince George, nommé par les Grandes puissances, c'est-à-dire la Grande Bretagne, la France et la Russie et que ce n'est qu'en 1913 qu'elle fut rattachée à la Grèce.

47 Voir aussi L. NIXON, *Changing Views on Minoan Society*, dans O. KRZYSZKOWSKA & L. NIXON (eds), *Minoan Society. Proceedings of the Cambridge Colloquium 1981*, Bristol Classical Press, 1983, p. 237-243.

48 On n'insistera pas sur ce point qui est celui le mieux mis en valeur par Chester G. STARR dès 1955 : *The Myth of the Minoan Thalassocracy*, dans *Historia* 3 (1954/1955), p. 282-291 et ID., *The Influence of Sea Power on Ancient History*, Oxford UP, 1989, p. 12-13.

49 En dernier lieu, cf. J.-Cl. POURSAT dans R. TREUIL, P. DARCQUE, J.-Cl. POURSAT & G. TOUCHAIS, *Les civilisations égéennes du néolithique et de l'âge du Bronze* (= Nouvelle Clio 1 ter), Paris, 1989, p. 318-323 (et p. 58-59 pour la bibliographie récente) où une vue très équilibrée trahit malgré tout un "vocabulaire" et des concepts directement suscités par le discours thucydidien sans que soit posée la question de leur recevabilité. En dernier lieu, R. TREUIL, *L'expansion minoenne en Méditerranée : problèmes d'interprétation historique*, dans E. AQUARO et alii (eds), *Monumenti precoloniali nel Mediterraneo antico* (Rome 1985), Rome, 1988, p. 37-41.

Selon Chester G. Starr⁵⁰, l'option maritime de Périclès ne pouvait manquer, dans l'ambiance culturelle qui régnait alors en Grèce, de provoquer des réflexions visant à établir des parallèles et des justifications à une telle politique. Pour Starr, l'existence de nombreuses *Minoa* en Égée et ailleurs aurait alors été interprétée comme les empreintes d'un empire minoen disparu. D'autre part, des mythes impliquant des expéditions de Minos et les différents de ce dernier face à un Thésée devenu héros national athénien depuis la fin du VIe s., auraient permis l'élaboration du mythe d'un thalassocrate puissant. Le succès de Thésée n'en devenait que plus remarquable⁵¹. Ces explications sont à considérer avec soin. Je noterai cependant que l'argument toponymique seul est d'un emploi délicat : les "Minoa" sont, comme la Crète, dans le domaine *dorien* insulaire ou colonial de l'époque archaïque. Elles sont donc peut-être nées seulement alors⁵². Quant à l'argument invoquant le couple Thésée-Minos (que Starr ne développe pas), il implique déjà un rapport étroit de Minos à la mer que rien n'annonce avant Hérodote et Thucydide, même chez le poète Bacchylide⁵³. Mieux vaut donc reprendre l'enquête en rappelant que l'expression de la puissance militaire par la détention de nombreux bateaux apparaît déjà en termes clairs dans le *Catalogue des Vaisseaux* du chant II de l'*Iliade*⁵⁴.

La place manque pour présenter ici une démonstration détaillée. Je n'en dirai donc que l'essentiel, renvoyant à un mémoire qui sera présenté sous peu à l'Académie Royale de Belgique pour un exposé circonstancié⁵⁵.

On a vu l'étroite relation qui unissait l'affirmation d'un Minos thalassocrate et les préoccupations maritimes des Athéniens dans les décennies qui suivirent leur victoire de Salamine en 480⁵⁶. Quelles sont donc les motifs qui ont conduit à une *mise en relation* de Minos avec l'impérialisme maritime de l'Athènes démocratique ? À la suite de quoi, les retombées sur la perception du personnage furent alors positives ici, négatives là.

Un point essentiel ne s'explique pas par le pur hasard : selon la tradition déjà attestée chez Hérodote, Minos est amené à perdre la vie en Sicile tout comme l'impérialisme maritime de l'Athènes démocratique reçut un coup mortel dans son expédition contre Syracuse où, par milliers, les *Marines* athéniens connurent les sinistres Latomies⁵⁷.

Ce parallèle appelle deux développements :

1. La tragédie sicilienne se déroula entre 415 et 413 et tout le monde reconnaît que la place donnée à cette expédition navale est "disproportionnée" chez Thucydide⁵⁸. Il est vrai que pour lui, l'entreprise, très contestée, fut l'événement le plus marquant de toute la guerre sinon de tous les événements helléniques qui soient venus à ses oreilles⁵⁹. Elle mettait un point final à la politique prudente de Périclès selon qui, déjà ainsi, les Athéniens régnaien "à la façon des tyrans, qui passent pour injustes en prenant le pouvoir, mais qui ne peuvent plus abdiquer sans

50 STARR, *op. cit.* (n. 48), p. 290.

51 *Ibidem*.

52 On se trouve sans doute là précisément face un cas remarquable du mode de fonctionnement de la "pensée sauvage" ou "pré-historique" opérant au fil du temps une réécriture du passé plus récent, en l'occurrence celui des époques géométrique récent et archaïque dominées par l'activité coloniale, en un passé plus lointain et exemplaire, combinant sans guère de soudures apparentes des éléments beaucoup plus anciens et d'autres plus récents en un tableau unique.

53 Poète lyrique de la 1re moitié du Ve s. Il s'agit des *Odes* XVII et XVIII mettant en scène Minos et Thésée.

54 Cf. A. MOMIGLIANO, *Sea-Power in Greek Thought*, dans *Secundo Contributo*, Rome, 1960, p. 57-67.

55 Ce travail sera déposé en octobre 1992.

56 Cf. *supra*, p. 256-257.

57 WILL, *op. cit.* (n. 11), p. 361 (12.000 citoyens dont 3.000 hoplites, 200 trières).

58 *Ibidem*, p. 346-347.

59 THC VI 31; VII 87, 5-6; elle resta longtemps le désastre par excellence, comme l'indique la métaphore conservée par ARIST., *Rhét.* III 10, 1411a 25-26.

danger”⁶⁰. Et il est clair que, pour Thucydide, avec la débâcle sicilienne, le monde grec avait vu son destin basculer. À plusieurs reprises, il invoque la *responsabilité collective* du δῆμος, c'est-à-dire du corps des citoyens, ceux qui votent dans les assemblées; en l'occurrence, avec l'approfondissement du régime démocratique, non plus une majorité d'hoplites mais de rameurs, la foule des marins (ναυτικὸς ὥχλος)⁶¹! Bref, l'impérialisme maritime de l'Athènes démocratique était un phénomène collectif qui devint une chose exécrable dès lors qu'il s'exprima trop ouvertement; et les pamphlétaires du Ve s., hostiles à la démocratie extrême, ne se sont pas privés d'affirmer que pareille domination maritime n'était pas compatible avec un gouvernement *décent*; pour eux, la démocratie athénienne n'était rien moins qu'une *tyrannie* fondée sur la puissance navale, et l'impérialisme athénien était donc profondément *immoral*⁶².

On le voit, dans le dernier quart du Ve s., surtout avec Sparte qui décide de contrer Athènes sur son terrain de prédilection, le contrôle de la mer est au cœur des préoccupations politiques, militaires et surtout *morales* des deux camps qui s'affrontent dans une lutte à mort.

2. C'est dans ce contexte qu'il faut maintenant dire un mot de l'image de Minos à Athènes. En effet, l'intégration de Minos au discours sur l'impérialisme maritime s'est sans doute opérée par le biais des figures athénienes de Thésée et de Déda.

Thésée, figure quasiment absente dans la poésie épique, se dégage à partir du VIe s. comme le *héros national* athénien sinon celui d'une certaine démocratie⁶³. Thucydide le présente comme le vrai fondateur de l'État athénien de son temps⁶⁴. Or, on sait par un dialogue “suspect” de Platon - qui récusait fermement cette opinion négative - qu'Hésiode eut beau appeler Minos “le plus royal des rois” et Homère “le familier de Zeus”, les poètes tragiques athéniens le brocardaient en le représentant comme un homme cruel et violent⁶⁵. Et on a proposé que l'allusion porte sur les Καμικοί de Sophocle, un drame qui présentait la fin de Minos en Sicile, victime de Kokalos, roi du pays⁶⁶. Or, il faut rappeler qu'au départ, si Minos part pour la Sicile, c'est à la recherche de Déda dont il veut se venger et non dans un souci de conquête : Hérodote encore distinguait ainsi la poursuite de Minos de la grande expédition militaire infructueuse des Crétois qui se déroula, dit-il, “par la suite”⁶⁷.

Dès lors, l'essentiel du rapprochement me paraît bien à rechercher dans le cadre des débats d'idées qui agitent Athènes dès le deuxième tiers du Ve s., surtout dans celui, fondamental à l'époque, axé sur les relations des hommes à la loi. Les discussions ont fort probablement impliqué la figure traditionnelle de Minos, législateur vertueux, qui tirait sa sagesse de Zeus d'une part, et celle du δῆμος impérialiste, de l'autre; un δῆμος athénien préférant l'*utile* (συμφέρον) au *juste* (δίκαιον). Un tel débat éthique pourrait avoir été ouvert dès 454/3 avec le transfert du trésor fédéral de la Ligue de Délos à Athènes et, quel qu'en soit l'auteur, le dialogue platonicien *Minos ou sur la loi* paraît bien en conserver de larges échos⁶⁸.

60 THC II 63, 2.

61 Comme le rappelle MOMIGLIANO, *op. cit.* (n. 54), p. 58-59 et n. 6.

62 On sait par PLUT, *Thémis.*, 4, que le pamphlet de STESIMBROTE de Thasos, dans son *Sur Thémistocle, Thucydide et Périclès* (écrit après 430), était une attaque en règle contre la puissance maritime athénienne et que son initiateur, Thémistocle, y était présenté comme le corrupteur du peuple.

63 Pour Thésée, cf. Fr. BROMMER, *Theseus. Die Taten des Griechischen Helden in der Antiken Kunst und Literatur*, Darmstadt, 1982.

64 THC II 15.

65 Cf. J. SOUILHÉ, *Platon. Œuvres complètes*, t. XIII, CUF, Paris, 1962, p. v-viii.

66 Pour l'essentiel, cf. R. FLACELIÈRE, *Sur quelques passages des Vies de Plutarque*, dans REG 61 (1948), p. 67-103 et surtout p. 77-79.

67 Cf. HDT VII, 170 et *supra*, p. 257-258.

68 Sur cette œuvre de date controversée, on consultera E. DUPRÉEL, *Les sophistes. Protagoras, Gorgias, Prodicus, Hippias* (= Bibliothèque scientifique, Philosophie et Histoire, vol. XIV), Neuchâtel, 1948.

À partir de ces observations, je serais tenté de proposer que si l'Athènes démocratique trouve en Thésée son porte-drapeau, en même temps, cette Athènes démocratique paraît aussi avoir été *symbolisée dans certains cercles* par un Minos transformé pour la cause en thalassocrate. Dans une vision positive, telle celle de Thucydide, Minos, figure allégorique, gère son empire “à la Périclès” (la leçon a retenir étant plutôt que Périclès gérait l'empire athénien “à la manière de Minos”), en assurant la police des mers, la liberté du commerce maritime, supprimant la piraterie; dans une vision négative, ce Minos est présenté comme le mauvais génie de l'Athènes démocratique : il poursuit au loin - jusqu'en Sicile - ses adversaires et il n'hésite pas à imposer des tributs en nature ... inhumains. Dans cette perspective donc, ce ne serait pas tant un rapprochement qu'une véritable *identification* qui aurait été opérée fin du Ve s. entre Minos et Athènes, démocratique à l'intérieur de ses murs, impérialiste à l'extérieur⁶⁹.

Ce processus d'identification tirerait donc son origine des discussions relatives à la *légitimité de la loi et du pouvoir* (ἀρχή), discussions dont on sait qu'elles sont à l'avant-plan des préoccupations athénienes au Ve s. Or, le Minos traditionnel tirait son autorité et sa sagesse proverbiale de Zeus (c'est l'origine religieuse des lois)⁷⁰. En pratiquant trop avant les préceptes des sophistes, pour les adversaires de la démocratie extrême, les Athéniens, sans plus rechercher en Zeus - comme Minos - la légitimité de leurs actes (c'est l'origine humaine des lois), s'opposaient diamétralement en quelque sorte au vertueux Minos⁷¹. Dans ce débat philosophique, Minos, pris comme *figure allégorique* de l'Athènes démocratique, s'est vu jugé tout comme l'Athènes qu'il symbolisait, dans tous les cas donc un thalassocrate, tantôt pondéré, tantôt tyrrannique, un jugement amplifié par ses démêlés avec un Thésée mis en vedette par le courant démocratique.

Cette identification de Minos au tout puissant ναυτικὸς ὥχλος athénien pourrait avoir été mise en scène dans le cadre de l'épisode sicilien de Minos, peut-être dans les Καμικοὶ de Sophocle dont on sait à quel point les mythes traditionnels étaient pour lui un vivier où il puisait l'illustration de discours axés sur les problèmes de son temps, dont ceux posés précisément par le respect de la loi et le rapport de l'homme aux dieux.

Même s'il est vrai qu'on ne peut prouver que cette pièce soit postérieure au désastre de Sicile, j'envisagerais donc favorablement l'idée que Sophocle exploita dans cette perspective une quête mortelle de Minos jusque là encore nettement distinguée de expédition punitive crétoise ultérieure qui se solda par un échec selon Hérodote⁷².

Je laisserai ici volontairement de côté les raisons qui ont pu conduire à placer la fin de Minos en Sicile sinon pour dire qu'elles existent⁷³ et rappeler que l'archéologie n'a *en rien*

69 Le mécanisme pourrait bien s'être mis en marche à la suite des manipulations qui impliquèrent, de leur côté, les figures de Thésée et de Cimon dès les premières années qui suivirent le choc de Salamine, cf. J.P. BARRON, *Bakchylides, Theseus and a woolly Cloak*, dans *BICS* 27 (1980), p. 1-8.

70 C'est la version développée notamment par le dialogue *Minos ou sur la loi*, 218-321b, cf. *supra*, p. 264 et Ed. LÉVY, *Athènes face à la défaite de 404. Histoire d'une crise idéologique* (= BEFAR 225), Paris, 1976, p. 193.

71 Cf. DE ROMILLY, *op. cit.* (n. 32), p. 255-283.

72 Cf. *supra*, p. 258.

73 Le noyau le plus ancien de la figure de Minos semble bien être constitué par cette qualité de juste qu'il illustre traditionnellement. Or, l'endroit par excellence où pour les humains une telle aptitude est requise et souhaitée est évidemment lorsque se présente la mort et le saut dans l'Au-delà, quelle que soit la forme privilégiée pour ce dernier. À la suite de M. NILSSON, j'ai déjà été amené par ailleurs (in *Thanatos. Les coutumes funéraires en Egée à l'âge du Bronze*, Actes du colloque de Liège [21-23 avril 1986], *Aegaeum* 1 [1987], p. 61-72) à envisager un royaume des morts minoen situé quelque part en mer, le plus souvent à l'Ouest (ce qui est le cas de la Sicile). On se trouve donc sans doute face à un mythe explicatif visant à intégrer cette vision minoenne de l'Au-delà dans le cadre des croyances grecques privilégiant un monde infernal.

permis de donner une réelle consistance historique "minoenne" à l'épisode sicilien de Minos⁷⁴. Ces raisons tournent aussi autour de la confrontation athéno-spartiate teintée de la rivalité ionien-dorien et du fait bien connu que les mythes comme les oracles ont été utilisés par les anciens dans la justification politique visant notamment à affirmer la possession d'un territoire⁷⁵.

En conclusion, je retiendrais ceci. Il serait trop excessif de nier qu'entre les XVIII^e et le XVe s. la Crète n'a pas d'une manière ou d'un autre fait sentir son influence culturelle au sens large dans les îles et même sur le continent. L'archéologie illustre des contacts qui furent beaucoup plus qu'isolés et sporadiques. Sur tous ces points, je ne puis que renvoyer aux pages de Jean-Claude Poursat dans le volume de la Nouvelle Clio qui vient de paraître⁷⁶. Que les restes archéologiques découverts en des endroits tels que Cythère ou le Sud du Péloponnèse soient tout ce qui subsiste d'une ingérence crétoise en matière politique voire militaire n'est donc pas à exclure. Cela dit, chercher à démontrer le bien fondé de cette lecture du matériel archéologique ("soufflée" par Thucydide) en invoquant le témoignage de Thucydide me paraît non seulement aléatoire mais une démarche à proscrire sur le plan de la saine critique historique. Les réflexions qui précèdent, sans nous apporter de preuves décisives, n'ont pas manqué de laisser transparaître trop de signes qui doivent inciter à la plus grande prudence. L'identification de Minos à l'impérialisme maritime athénien offrait une façon commode pour certains Athéniens critiques de s'objectiver et de parler d'eux-mêmes et de la politique suivie par leurs compatriotes en prenant un certain recul.

Plus que jamais, j'insisterai donc sur le danger extrême encouru lorsqu'on interprète des horizons et des objets archéologiques à la lumière d'une simple *vulgate littéraire*. Cette dernière est le résultat d'une réflexion historique vieille d'un bon siècle dans sa dimension scientifique moderne; elle vient, elle-même, se superposer à près de dix siècles de recherche érudite des Anciens (entre 450 avant et 550 après J.-C.), une érudition qui, pour sa part, brasse - selon des critères aujourd'hui dépassés - l'évolution enchevêtrée d'une pensée sauvage/mythique séculaire sinon millénaire⁷⁷. Dans ces conditions, je ne peux que me réjouir de la sobriété du titre donné par Robert Laffineur à cette rencontre : "Thalassa. L'Égée préhistorique et la mer".

Claude BAURAIN

74 Cf. L. PEARSON, *Myth and 'archaeologia' in Italy and Sicily - Timaeus and his predecessors*, dans D. KAGAN (ed.), *The Greek Historians, Yale Class. Studies* 24 (1975), p. 171-195.

75 On peut consulter sur ce point M.J. FONTANA, *Terone e il TAFOS di Minosse. Uno squarcio di attività politica siceliota*, dans *Kokalos* 24 (1978), p. 201-219.

76 Cf. MUSTI, *op. cit.* (n. 4), p. 21-26 et J.-Cl. POURSAT et P. DARCQUE dans TREUIL, DARCQUE, POURSAT & TOUCHAIS, *op. cit.* (n. 49), p. 284, 434-435 et 438-439.

77 Il serait sans doute tout aussi instructif de reprendre dans cet esprit un problème aussi débattu que celui des Héraclides et des migrations doriques.